

Intelligence artificielle : nous allons vers une société de cadres

ÉCRIT PAR LA RÉDACTION

6 avril 2018

Intelligence artificielle : le monde où nous vivons, et celui de demain.

la France peut-elle devenir n°1 ?

- *L'intelligence artificielle a le vent en poupe et, une chose est sûre, Emmanuel Macron ne compte pas rater le coche. Propulser l'Hexagone au premier rang avec un investissement d'1,5 milliard d'euros, tel est l'objectif visé.*

“Nous sommes à l'aube d'évolutions profondes et nous voyons que la dimension technologique doit être soutenue par un cadre réglementaire incitatif adapté.” Jeudi 29 mars, en marge du discours du député mathématicien LREM Cédric Villani, le président de la République, Emmanuel Macron, a dévoilé sa stratégie au Collège de France lors d'un discours qui clôturait la conférence “AI for Humanity”. Son objectif? Faire de la France un leader mondial dans le domaine de l'intelligence artificielle. Et cela passe par plusieurs axes. *“La révolution de l'intelligence artificielle est en train de se produire. Nous devons articuler la radicalité de choix technologiques et la responsabilité de choix éthiques”* a-t-il déclaré. L'enveloppe s'élève à 1,5 milliard d'euros, piochés dans le fonds pour l'innovation de rupture doté de 10 milliards d'euros.

Faire de la France un leader

L'intelligence artificielle est une science. C'est un ensemble de technique qui a pour but de permettre à une machine d'accomplir des tâches ou de résoudre des problèmes normalement réservés à l'homme. On parle alors de “machines intelligentes”. D'après le député Villani, chargé par le chef

de l'État et le Premier ministre de mener une grande réflexion sur ces technologies, dans le top 5 des pays les plus en avance sur le sujet on retrouve "*les États-Unis, la Chine, l'Angleterre, le Canada et Israël*". Afin de rattraper le retard de la France et pouvoir jouer dans la cour des grands, le président veut avant tout mettre l'accent sur la recherche. Dans son rapport, qui s'inspire du rapport remis le 28 mars par Cédric Villani, il formule une série de propositions visant principalement à " conforter en France et en Europe, l'écosystème de l'intelligence artificielle et en particulier en ce qui concerne les talents, un véritable réseau de recherches et d'expérimentation. Garder les "cerveaux" sur le sol français via une amélioration des rémunérations mais aussi des formations.

La France veut jouer sur ses atouts. D'abord "les talents", comme le dit Emmanuel Macron. Mais aussi en développant. Certaines entreprises ont déjà misé sur l'Hexagone comme terrain favorable au développement de l'intelligence artificielle. La marque coréenne Samsung, l'Américain IBM ou encore le Japonais Fujitsu ont décidé d'implanter des centres de recherches en France.

Nous allons vers une société de cadres plutôt supérieurs

"Je n'ai pas souvenance d'exemples où la technologie aurait fait marche arrière". Samuel Rinaldo diplômé de sciences politiques, 32 ans, jeune homme très connecté est formel : l'avènement de l'intelligence artificielle est inéluctable. Selon lui, il va y avoir de la casse. Des emplois vont disparaître par milliers. D'autres seront créés. Mais les déclassés ne pourront pas occuper les nouveaux emplois. Parce que non formés et en rupture avec la nouvelle technologie. Samuel cite entre autres les métiers qui à son avis vont disparaître. Les secrétaires, les comptables, les réceptionnistes dans les hôtels, les caissières sont les premiers visés. Ce serait écrit, la mutation en marche n'épargnera aucun secteur.

Aménémhah Chéron, consultant, décrit un robot cuisinier au Japon capable de mijoter un colombo dès lors qu'il a devant lui tous les ingrédients nécessaires. Dans ce pays, les robots distribuent les médicaments aux malades dans les hôpitaux. Plus évident encore, le smartphone avec son appareil photo incorporé a tué le métier de

photographe. Samuel Rinaldo prédit que “les salariés de l’ère nouvelle seront des concepteurs, des créateurs, des gens capables d’élaborer des stratégies. Il y aura de moins en moins d’exécutants. Nous allons vers une société de cadres. Des cadres plutôt supérieurs.”

La frilosité des investisseurs

- *Les jeunes guadeloupéens sont prêts, les start-up grouillent, l’université donne le ton. Manquent les financements pour ne pas rater l’opportunité de l’intelligence artificielle.*

“Rendre les appareils modernes plus “intelligents”, dans le sens où ceux-ci deviendront capables de réagir pour s’adapter à un utilisateur spécifique, ou à un changement d’état de celui-ci”. Ce leitmotiv formulé par Audrey Rubinel docteur en intelligence artificielle à l’université des Antilles, invite à penser que la Guadeloupe prendra le train de la prochaine mutation économique voulue par Emmanuel Macron et engendrée par l’avènement de l’intelligence artificielle. L’université des Antilles travaille déjà sur des modélisations de l’émotion à partir des réseaux sociaux. “Cela peut aider à la prise de décision”, explique Betty Fausta. Engagée dans le secteur, la patronne d’Ipéos est présidente de Guadeloupe Tec qui regroupe 120 entreprises et associations de la même veine.

Utilisateurs d’outils

Le tourisme est l’un des secteurs qui suscite le plus d’engouement de la part des start-up qui se sont lancées dans l’intelligence artificielle. “Gérer en temps réel une clientèle mondiale qu’on peut aller chercher avec précision est un avantage inestimable” s’extasie Aménémhat Chéron, juriste spécialiste de l’intégration des TIC dans la gestion des entreprises. Joint au téléphone mercredi 4 avril, le jeune consultant cite encore le secteur de la vente des pièces détachées automobiles. Selon lui, une entreprise de la place a mis au point un algorithme qui gère tout seul les commandes. Finies les ruptures et les empilements de stocks. Aménémhat Chéron apporte toutefois un sérieux bémol aux espoirs entrevus. “Les jeunes guadeloupéens sont archiconnectés. Ils commandent tout à partir de leur téléphone portable. Ils sont prêts à prendre en marche cette révolution. Ce sont les infrastructures qui manquent. Tous les

établissements n'ont pas accès à la 4G". Betty Fausta est sur la même longueur d'onde. Elle estime que les investisseurs privés et publics sont frileux. *"Sans financements, nous serons des utilisateurs d'outils et non les acteurs de cette nouvelle économie"*, prévient-elle.

Sexe

La société californienne RealBotix, a annoncé la commercialisation d'Henry, robot sexuel destiné aux femmes, selon un article du Mirror UK publié le 26 mars dernier. Henry est capable de "performances sexuelles surhumaines". Sa plastique est idéale : une taille de 1m80, des abdominaux saillants et un regard ténébreux. Henry est capable de discuter de cinéma ou des séries préférées de sa partenaire. Il a le sens de l'humour, peut chanter des chansons d'amour ou réciter des poèmes. Les utilisatrices peuvent déjà interagir avec lui via une application smartphone. Prix du jouet: 11 000 euros.

Intelligence artificielle : le top 5 des leaders mondiaux

Les Etats-Unis

> Justice

Depuis 1998, le logiciel COMPAS, "Correctional Offender Management Profiling for Alternative Sanctions", utilisé par les tribunaux, permet d'évaluer le risque de récidive chez les criminels. Développé par l'entreprise Northpointe Inc., il est basé sur un algorithme qui prend en compte 137 variables pour chaque personne qu'il évalue. On parle de "justice prédictive".

La Chine

> Voix

En mars 2018, l'entreprise Baidu, le "Google chinois", a dévoilé la mise au point une intelligence artificielle capable de cloner une voix humaine. Ce système existait déjà, mais aujourd'hui celui de Baidu serait capable de le faire en 5 secondes, avec une dizaine d'échantillons. Le problème de l'éthique intervient lorsque la question de l'usurpation d'identité est soulevée.

L'Angleterre

> Circulation

En mai 2017, la ville de Milton Keynes, au Royaume-Uni, opte pour la circulation alternée à l'aide de l'intelligence artificielle. Les feux peuvent détecter si la circulation est dense, et la réguler en modifiant leur fonctionnement. À terme, la société londonienne Vivacity Labs à l'origine de cette technologie, souhaite établir un lien direct entre cet outil et les voitures autonomes.

Le Canada

> Recherche

Dans une ancienne usine de textile du Mile-Ex, à Montréal, sera mis sur pied le nouveau centre d'excellence en intelligence artificielle d'ici la fin de l'année 2018. Le complexe baptisé "O Mile Ex", d'une superficie d'environ 37 000 m², accueillera des chercheurs universitaires et des entreprises qui œuvrent dans le domaine afin de favoriser la collaboration.

Israël

> Vue

Pionnier dans le domaine de la vision assistée, la société OrCam, créée en 2010, a mis au point une paire de lunettes équipée de capteurs et d'une caméra, capable de reconnaître des visages et des objets. Grâce au dispositif technologique OrCam MyEye, elle peut également indiquer ce que la personne ne peut pas voir, grâce à une voix synthétique.